

MORBIDITÉ, MORTALITÉ : problèmes de mesure, facteurs d'évolution, essai de prospective.

Colloque international de Sinaia (2-6 septembre 1996)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

Morbidité et mortalité professionnelle au 18^{ème} siècle

Christine THÉRE

Institut National d'Études Démographiques, Paris, France

L'étude de la mortalité différentielle selon la profession, et tout particulièrement celle concernant les populations du passé, achoppe toujours sur le problème de l'interdépendance des facteurs liés à la profession, le niveau de revenu, le niveau d'instruction, qui à leur tour peuvent déterminer l'habitat, l'alimentation, l'accès aux soins médicaux, etc., autant de variables qui influent sur la mortalité [Haines, 1989]. Le métier exercé par un individu, surtout lorsqu'il est traduit en terme d'appartenance à une catégorie sociale, est souvent considéré comme l'indicateur d'un ensemble de facteurs susceptibles d'expliquer les différences de mortalité, facteurs parmi lesquels la nature des tâches professionnelles et les conditions de travail apparaissent seulement comme une cause parmi d'autres. Ainsi la spécificité de l'activité est-elle occultée, et l'on renonce à mesurer l'éventuelle insalubrité propre à celle-ci. Or, les difficultés méthodologiques, indéniables, que pose l'évaluation de la nocivité d'une profession, indépendamment des autres variables liées à son exercice, n'expliquent pas toujours un parti pris qui répond à la volonté de mettre l'accent sur les conditions sociales du travail et dénoncer l'inégalité sociale face à la mort.

1. La mortalité selon l'« état » : niveau de fortune et nature de l'activité

Au XVIII^{ème} siècle, la profession exercée par un individu figure déjà parmi les éléments qui influent sur la durée de vie humaine. Lors des premiers calculs d'espérance de vie, en vue de déterminer un ordre général de mortalité, les risques auxquels étaient exposés, par exemple, les gens de mer sont ainsi fréquemment évoqués. Mais faute de données, quoiqu'ils aient conscience de leur utilité, les démographes ne peuvent dresser des tables pour apprécier la mortalité en fonction des « occupations » de leurs contemporains. Par ailleurs, dans la pensée médicale du temps, le travail en lui-même, quel qu'en soit la nature, influe sur la santé et sur la durée de la vie humaine et il est en opposition avec l'oisiveté : l'excès de travail est aussi nuisible que le défaut d'activité, tout comme un bon équilibre entre l'exercice et le repos est nécessaire.

Dès cette époque, les contrastes d'une profession à l'autre sont expliquées non seulement par les effets nocifs du métier sur la santé de l'individu, mais aussi par des facteurs sociaux et culturels. Un certain nombre de typologies repose sur un croisement entre le niveau de fortune et l'occupation, et classe les individus en grandes catégories. Ainsi Le Pecq de La Cloture, dans sa monographie sur la Normandie, pour décrire les maux les plus fréquents auxquels sont sujets les habitants des villes, tels ceux de Rouen, distingue le plus souvent trois groupes : la magistrature et le clergé, les négociants et les artisans, le peuple. Le principal critère de distinction reste le mode de vie, les « habitudes », et le régime alimentaire. Cependant, pour la première classe de citoyens, il renvoie aux travaux de Tissot sur les maladies des gens de lettres et des gens du monde, et surtout, à Ramazzini, pour celles des artisans, signe qu'il n'ignore pas les conséquences sur la santé liées à l'exercice d'une activité professionnelle bien déterminée. Il livre d'ailleurs parfois ses propres observations sur les effets nocifs d'un état particulier. A Caen, les dentellières doivent être distinguées des autres ouvrières. Leur métier les oblige à être trop sédentaires, d'autant plus qu'elles travaillent toujours trop selon l'auteur, et elles deviennent incapables de faire face « *aux besoins, même les plus ordinaires du ménage* ». Surtout, « *ce genre de travail rend les corps pesans, peu agiles, ... susceptibles de grands derangemens dans l'ordre naturel* », il les « *dispose aux chlorofis, à la bouffissure, aux obstructions : maladies peu ordinaires aux autres classes de citoyennes...* » [p. 393].

Lorsqu'il étudie *l'Ordre de mortalité dans différents états*, Moheau s'attache surtout aux différences de fortune, de régime et de mœurs que laisse présumer l'appartenance à un état : « *La richesse a ses dangers ainsi que la pauvreté, et le problème n'est pas résolu [...] si le défaut d'exercice produit plus de maladies que l'excès de travail ...* » [p. 170]. Et il constate la difficulté de distinguer la vie moyenne selon la fortune ou la conduite. Les connaissances que l'on a acquises sur certaines classes d'habitants, « *dont l'indigence et la régularité de régime et de mœurs sont prouvées ou présumées par leur état* », montrent que les commodités de la vie procurées par une aisance moyenne prolongent celle-ci. Mais il faudrait poursuivre des recherches afin d'évaluer la vie moyenne des religieux, des militaires, des gens de Cour, des matelots, des gens de lettres, des cultivateurs, des artisans de différentes professions : « *il en résulteroit une notion de salubrité de chaque métier et de la grandeur du sacrifice fait par l'adoption de certaines professions ou de certains régimes* » [p. 171]. Des facteurs sociaux, il en est donc venu aux facteurs professionnels auxquels il consacre un chapitre dans le Livre II, « *Des métiers destructeurs de l'espèce humaine* » [pp.235-238]. Et l'insalubrité de certaines professions est rangée parmi les causes physiques qui influent sur la population.

2 . Les Métiers destructeurs de l'humanité

Selon Moheau, au siècle des Lumières, « *on ne peut être logé, vêtu, nourri, abreuvé, poudré, éclairé, enterré, sans qu'il en coûte la vie à une multitude d'individus, ou du moins sans que le ministère dangereux qu'ils prêtent à nos besoins ou à nos goûts altère leur santé ou abrège leurs jours* » [p.235]. Quasiment tous les ouvriers et les artisans exercent un métier « destructeur ». Et cela en premier lieu parce qu'ils sont exposés aux poussières et aux vapeurs que produisent les matières qu'ils ouvragent. Le risque est plus ou moins grand selon le degré de nocivité des substances travaillées, les plus pernicieuses étant celles qui dégagent des particules arsenicales, sulfureuses ou métalliques. Les instruments employés sont aussi une source de danger; l'« action excessive du feu » est particulièrement néfaste, et fait périr les chimistes ou les cuisiniers. Se tenir continuellement dans la même position est également nuisible. Certains n'ont rien à craindre pour leur jour, mais ils contractent des infirmités, comme les horlogers obligés de soutenir une « action fixe de la vue ». Parmi les autres métiers destructeurs ⁽¹⁾, Moheau évoque encore ceux qui exposent à des risques d'accident. C'est le cas des gens de peine « *placés au dessus de meules mues avec une grande vélocité* » ou enfermés « *dans des roues pour y imprimer par leur poids et leur marche un mouvement de rotation* ». Des professions saines en elles-mêmes deviennent mortelles par un usage excessif des forces : les porte-faix, les coureurs, les rameurs, vivent ainsi moins longtemps que les autres hommes. Enfin Moheau considère que « *la nécessité de résidence, d'une vie sédentaire, d'une application continuelle, suffit pour détruire la santé; et c'est le sort de tous les écrivains, officiers de justice, ministres, gens d'affaires, beaux esprits, philosophes, copistes, etc.* » [p. 236]. Les arts libéraux ne sont donc pas salubres, mais ils ne sont pas mortels. Curieusement, Moheau ne fait ici allusion ni aux gens de mer (sinon les rameurs) ni aux soldats, les métiers périlleux classiquement cités. Il ignore également le monde rural, ce qui est moins surprenant. Par défaut, le métier de laboureur apparaît donc comme un des métiers les plus sains. D'ailleurs, la conclusion de son chapitre est une diatribe contre le développement et le

⁽¹⁾ Voici la liste de tous les métiers évoqués par Moheau : Aiguiseur, Amidonnier, Beaux esprits, Bluteur de farine, Brasseur, Briquetier, Broyeur de couleurs, Buandier, Cardeur de laine, de chanvre ou d'étoupe de soie, Ceux qui creusent les puits, Ceux qui enterrent les morts, Ceux qui foulent le vin dans la cuve, Ceux qui travaillent le tabac, Chauffournier, Chimiste, Copiste, Corroyeur, Coureur, Coutelier, Cribleur ou mesureur de blé, Cuisinier, Doreur, Ecrivain, Foulon, Gens d'affaires, Gens de peine, Horloger, Lunetier, Maçon, Menuisier, Mineur*, Ministre, Miroitier, Officier de justice, Ouvrier en cuivre, Peintre, Philosophe, Plâtrier, Porte-faix, Potier d'étain, Rameur, Saunier, Tailleur de pierre, Tanneur, Tisserand, Tuilier, Verrier, Vuidangeur. [* : "tous les ouvriers employés à tirer les métaux des mines"].

perfectionnement des « Arts mécaniques » accusés de créer, relativement à la population, une « multitude de poisons inconnus aux siècles précédents ». Et il envisage deux remèdes pour limiter le nombre de métiers destructeurs : supprimer tous les travaux inutiles que seuls le luxe et la frivolité ont suscités, employer des machines pour remplacer les bras humains, notamment pour des tâches malsaines comme le broiement des couleurs ou le remuage du plâtre.

Moheau se fonde sur les travaux de médecins et de savants, notamment ceux de l'Académie des Sciences, qui s'intéressent depuis le début du siècle aux pathologies liées à l'exercice de professions particulières, notamment les artisans et les ouvriers des manufactures. Parmi les grands traités de médecine préventive, destinés à une large diffusion, et qui paraissent dans la seconde moitié du siècle, les plus populaires sont ceux du médecin suisse Tissot. *L'Avis aux gens de lettres et aux personnes sédentaires sur leur santé* (1767) concerne donc des catégories privilégiées, susceptibles de suivre les conseils des médecins. Ces métiers, qui ne nous semblent pas aujourd'hui être les plus défavorisés face à la mort, sont regardés au XVIII^e siècle comme une source de maux ignorés dans le passé et dont on craint qu'ils n'aillent croissants. Une cause de décès leur est étroitement associée : l'apoplexie. Les maladies des gens de lettres, classe symbolique des Lumières, ont deux origines, les « travaux assidus de l'esprit » et le « repos continuel du corps ». Tous les « hommes de cabinet », les savants, les magistrats, les administrateurs, les négociants, etc., sont donc soumis aux mêmes risques. Leur intense activité intellectuelle les expose aux idées fixes, à la folie, à la mélancolie, à l'hypocondrie nerveuse, aux migraines, à l'insomnie ... Leur digestion étant mauvaise, faute d'exercice physique et par excès de nervosité, ils sont également sujets à de cruelles coliques (le « fléau des gens de lettres »), à la pierre et à toutes les maladies de la vessie. Enfin, leurs yeux, leur gorge et leurs poumons, s'ils ont aussi des talents d'orateurs à exercer, sont fragiles. Tissot est aussi l'auteur du célèbre *Avis au peuple sur sa santé* (1761), où il s'attaque cette fois aux maux qui frappent le plus grand nombre de ses contemporains, ceux des paysans. Parmi les causes les fréquentes des maladies que contractent les gens de la campagne, seules deux relèvent de la nature de leur profession : l'excès de travail qui les rend sujets aux maux inflammatoires (esquinancie, pleurésie, etc.) et l'exposition prolongée aux intempéries (catarres, rhumes).

Le premier grand traité systématique de médecine du travail, paru en latin en 1700, est dû à l'italien Bernardino Ramazzini, médecin à Modène à la fin du XVII^e siècle. Une seconde édition, imprimée en 1713, contient 13 chapitres supplémentaires. L'ouvrage devient rapidement une référence incontournable pour les maladies propres aux artisans et aux ouvriers des premières manufactures. La Société Royale de Médecine décide de le faire traduire en français dans les années 1770 et son directeur, Vicq d'Azyr confie cette tâche à un jeune étudiant en médecine qu'il a pris sous son aile, Antoine-François de Fourcroy (1755-1809), qui se consacre entièrement à la chimie après 1780. La traduction, publiée en 1777, sous le titre *Essai sur les maladies des artisans*, comprend en outre un long Discours préliminaire. Fourcroy y recense les auteurs, principalement français, qui ont traité du même sujet depuis Ramazzoni : les uns en ont parlé succinctement, les autres, comme Hecquet dans *La Médecine, la Chirurgie et la Pharmacie des pauvres* (1740), se sont contentés de copier le médecin italien. Autrement dit, les connaissances en la matière ont peu évoluées depuis le début du siècle, elles sont simplement consolidées par de nouvelles observations menées de façon non systématique et confirmées, par exemple, par les progrès de la chimie. Seules la colique des peintres, appelée également colique de plomb ou colique saturnine, les maladies des soldats, les maladies des gens de mer ont fait l'objet d'études plus approfondies. Fourcroy livre toutes les informations qu'il a pu recueillir dans les notes abondantes qui accompagnent la traduction. Ainsi la parution en français du texte de Ramazzini reflète bien l'état du savoir médical de la fin du XVIII^e siècle sur la morbidité professionnelle (voir le Tableau

ci-joint⁽²⁾). Fourcroy insiste sur la nécessité de poursuivre les recherches sur ces maladies particulières, dont l'existence n'est maintenant plus douteuse, d'autant que « *les malheureuses victimes de leur profession ne sont que trop fréquentes dans nos grandes villes surtout où le luxe est porté à son comble* » [p. IX] et que l'insalubrité de leurs travaux peut affecter les lieux qui les environnent et infecter des quartiers d'habitation. Une meilleure connaissance des liens entre les maladies et la pratique des arts permettrait de découvrir l'origine des maladies endémiques de certaines régions.

Fourcroy propose une classification des maladies professionnelles s'inspirant largement de celle conçue par Ramazzini. Cette typologie comprend deux grandes classes, comme les avaient définies le médecin italien, Fourcroy s'attachant à en ordonner le contenu. La première regroupe les maladies provoquées par les vapeurs et les molécules qui se détachent des différents matériaux; elle est subdivisée en quatre ordres selon la nature des particules : minérales, végétales, animales, ou un mélange des trois. La seconde classe rassemble tous les maux occasionnés par l'exercice trop violent, ou l'inaction et la gêne continue de certaines parties du corps humain; ces maladies sont également ventilées entre quatre subdivisions : celles dues à la position assise, à des « *stations trop longtemps continuées* », à une trop grande application des yeux, à un exercice trop long et trop violent de la voix. Fourcroy prévoit enfin une catégorie pour les maladies inclassables ou ayant plusieurs origines.

Vue d'ensemble

La recherche des causes physiques et matérielles qui influent sur la vie humaine marque profondément la seconde moitié du XVIII^e siècle. Si l'homme est soumis à la loi impérieuse du climat sous lequel il naît, s'il lui est difficile de prévoir les variations de température et les intempéries, il peut assainir ses lieux d'habitation, veiller à la bonne qualité des aliments qu'il consomme, réduire les activités qui détruisent sa santé. La mise au jour du caractère insalubre de certains espaces reste le principal aboutissement des analyses menées à l'époque. Le citoyen en ressort particulièrement désavantagé, ce que confirme aujourd'hui les travaux des démographes historiens. Mais la surmortalité urbaine renvoie aussi à un autre facteur, trop souvent négligé par la suite : l'exercice de métiers insalubres.

À la fin du XVIII^e siècle, les métiers regardés comme les plus dangereux restent ceux qui exposent à des substances nocives. Pour en atténuer les conséquences sur la santé de ceux qui les exercent, quelques règles de prévention commencent à être formulées : le port de masque de verre ou de vessie transparente, l'absorption de boissons et d'aliments ayant des vertus thérapeutiques (le vinaigre) ou une qualité opposée à celle des substances incriminées (âcreté/douceur), l'hygiène corporelle.

L'attention portée à « ces gouffres habités qu'on décore du nom de Villes, et où des millions d'hommes vont se précipiter » conduit à définir des programmes de politique d'intervention, des projets d'hygiène publique et d'aménagement urbain. La crainte qu'inspire l'espace citadin au XVIII^e siècle, où ne réside encore, ne l'oublions pas, qu'une minorité de français, détourne ainsi l'action de l'administration de la majorité de la population. Or, le monde rural est loin d'être exempt de maux dont on pourrait tarir la source.

⁽²⁾ Ramazzini avait adopté une présentation en 52 chapitres, par métier ou par groupe de métiers exposés à des risques analogues, et non par maladies. Le Tableau établi à partir de la traduction rend fidèlement compte du contenu de l'ouvrage et des mises à jour apportées par Fourcroy. Chaque ligne correspond à un chapitre. La profession, mentionnée dans la première colonne, est retranscrite telle qu'elle apparaissait dans le titre du chapitre. La seconde et la troisième colonnes indiquent respectivement la nature des risques encourus dans la pratique de la profession et les principales maladies auxquelles sont sujets ceux qui l'exercent; pour cela, nous avons fait une synthèse et mis en ordre les observations insérées au gré du texte. Dans la dernière colonne, sont recensées toutes les remarques ayant trait à la mortalité -elles sont rares-, aux facteurs qui aggravent les effets nocifs de l'activité professionnelle, et des considérations plus générales, notamment sur l'environnement. Les précisions apportées par le traducteur sont précédées d'un F.

La morbidité professionnelle d'après Ramazzini

Profession	Nature de la nocivité	Principales maladies	Autres observations
Mineurs	Vapeurs mortelles et empestées des filons métalliques; accidents mortels dus au feu brisou [grisou], au ballon, à la mouchette	Asthme, phthisie, apoplexie, paralysie, cachexie, enflure des pieds, chute des dents, ulcères des gencives, maladie de la rate	Les plus nocives : les mines de mercure, de vitriol, d'argent. Facteurs aggravants : mauvaises conditions de vie et d'hygiène
Doreurs	Vapeurs de mercure	Asthme, paralysie, tremblements, danse de Saint-Guy	Aspect morne, teint jaune, "bien peu vieillissent dans leur métier". Les maux des doreurs touchent tous les ouvriers employant le mercure, tels les miroitiers
Ceux qui administrent les frictions mercurelles [chirurgiens]	Vapeurs de mercure	Tremblements des mains, vertiges, coliques	Les chirurgiens qui soignent les maladies vénériennes
Chymistes	Vapeurs métalliques	Mêmes maladies que les ouvriers en métaux	
Potiers de terre	Emploi du plomb pour vernissage; maniement terre humide; le tour	Tremblement, paralysie, rate, cachexie; maux de poitrine; vertige, sciatique, F : rhumatisme métallique	Facteurs aggravants : "l'indigence qui les accable", l'humidité des ateliers
Potiers d'étain	Vapeurs métalliques (l'étain contient du mercure)	Mêmes maux que ceux des ouvriers en plomb et des potiers de terre	
Ceux qui travaillent dans les verreries et les glaceries	Le feu, minéraux pour colorer	Maux de poitrine	Les verriers, ouvriers les plus sages selon R., travaillent 6 mois par an; ils cessent de travailler à 40 ans

Profession	Nature de la nocivité	Principales maladies	Autres observations
Peintres	Emploi minium, cinabre (mercure), ceruse (plomb), vernis, huile de noix, huile de lin	Spécifiques : tremblements des mains, cachexie, noirceur des dents, pâleur, mélancolie, perte odorat; les mêmes maux que les ouvriers en métaux, avec une moindre intensité; F : colique du plomb ou colique des peintres	"Ils meurent tous jeunes"
Ceux qui sont exposés aux vapeurs du soufre	Soufre	Toux, dyspnée, enrouement, maux des yeux	Concernent ceux qui extraient le soufre, le fondent ou l'emploient, comme les blanchisseuses
Serruriers	Feu, parties sulfureuses du fer rouge	Maux des yeux	
Plâtriers et chauffourniers	Vapeurs minérales : plâtre et chaux	Maux de poitrine, asthme, cachexie	La chaux est moins nuisible que le plâtre
Apothicaires	Maniement de substances dangereuses	Non précisées	
Vuidangeurs	Exhalaisons fétides (fosses, latrines)	Maux des yeux, risque de cécité; F : asphyxie, mort subite	F : les accidents, après l'ouverture des fosses, sont dus à "une vapeur appelée plomb, espèce de mouchette qui s'enflamme"
Foulons	Ateliers chauds, odeurs fétides	Asthme, cachexie	Facteur aggravant : mauvaise alimentation

Profession	Nature de la nocivité	Principales maladies	Autres observations
Ceux qui font les huiles, les corroyeurs, et autres ouvriers de cette classe [chandeliers, bouchers, charcutiers, poissonniers, etc.]	Vapeurs fétides animales, malpropreté	Cuir et huile : toux, cachexie, nausée, enture; F : fièvres putrides; embonpoint, apoplexie pour métiers de l'alimentation	Les fabriques d'huile et de cuir doivent être rejetées hors des villes
Ceux qui préparent et vendent le tabac	Absorption involontaire de tabac	Maux de tête et d'estomac, nausées, colique, maux de poitrine	Condamne l'usage du tabac
Fossoyeurs	Air corrompu par les corps en putréfaction	Fièvres malignes, mort subite, cachexie, hydropisie, catarrhes suffocatifs	"Aucun ne vit vieux", métier exercé seulement par la "dure nécessité de l'indigence" Ne pas enterrer dans les églises, placer les cimetières hors des villes
Sages-femmes	Risque de contagion par le flux utérin, les lochies, etc.	Syphilis, effets corrosifs des lochies	
Nourrices	Allaitement	Marasme, gale, maux de tête, etc.	Ces maux touchent "les mères respectables qui le font"
Marchands de vin, brasseurs, distillateurs d'eau-de-vie	Vapeurs d'alcool; F : vapeur subtile nommée gaz sylvestre	Ivresse continuelle, maigreur; F : risque de mort subite	
Boulangers et meuniers	Poussière, chaleur, mauvaise position continuelle	Asthme, yeux chassieux, bancal, déformation des jambes, phthirase (poux)	"Les boulangers sont plus souvent malades que les autres ouvriers dans les villes très peuplées, surtout là où le pain est moins cher"; F : asthme des perruquiers, comparable à celui des meuniers, dû à la poudre

Profession	Nature de la nocivité	Principales maladies	Autres observations
Amidonniers	Odeur très forte	Maux de tête, toux	
Bluteurs, sasseurs, mesureurs de grains	Poussière, dont poussière carieuse; F : poussière des grains atteint de coulure, charbon, nielle, et surtout l'ergot pour le seigle	Asthme, hydropisie, cachexie; F : allusion au mal des ardents sans le nommer (maux dus à l'ergot du seigle, en Orléanais)	*Arrivent rarement à un âge avancé*; établir les greniers loin des habitations
Carriers (et statuaires, tailleurs de pierre)	Absorption de fragments de pierre	Asthme, phthisie; F : pour les ouvriers travaillant le grès, phthisie appelée maladie du grès ou de Saint-Roch; calculs dans les viscères	
Blanchisseuses	Humidité, vapeurs de chaux, linge souillé	Cachexie, hydropisie, maladies contagieuses	F : * considéré sous cet aspect (la contagion par le linge), le métier des blanchisseuses est sans contredit un des plus dangereux*
Liniers, chanvriers, et ceux qui cardent les cocons des vers à soie	Odeur et eaux stagnantes (rouissage), poussière (cardage), résidus de vers et de cocons dans les fils (gâteaux de fleuret ou fioselle)	Maux de poitrine, asthme	Ces ouvriers éprouvent *une grande difficulté à respirer qui abrège leur vie* F : les dissections pratiquées sur des corps de chanvriers et de liniers montrent qu'ils ont toujours les poumons atteints
Baigneurs [étuvistes]	Air chaud et humide, exhalaisons des malades	Maladies contagieuses	
Ceux qui travaillent dans les salines (toutes les formes de production du sel)	Air malsain, eaux stagnantes, vapeurs nuisibles, travaux excessifs et pénibles	Cachexie, hydropisie, ulcères, mort subite (ex. salines de Cervia)	

Profession	Nature de la nocivité	Principales maladies	Autres observations
Ouvriers qui travaillent debout	Même position continue	Varices, douleurs néphrétiques, maux d'estomac	Exemple : les menuisiers
Ouvriers sédentaires [toujours assis]	Même position continue, défaut d'exercice	Maux du dos et des reins, sciatique, gale, mauvaise digestion	Les cordonniers deviennent bossus, les tailleurs, qui croisent les jambes, boiteux; F : les cordonniers qui colorent les talons sont exposés à des intoxications
Fripiers, cardeurs de matelas, chiffonniers	Vie sédentaire, travaux d'aiguilles, F : miasmes des maladies	Maux des yeux, myopie, maladies de peaux, toux, maladies contagieuses	Ces différents métiers étaient regroupés par R. dans un chapitre intitulé "Maladies des juifs", car ce sont eux qui les exercent en Italie; F., en précisant que ces maux ne sont pas propres aux juifs mais à leur métier, a modifié le titre.
Coureurs	Exercice excessif, intempéries	Hernies, asthme, maladies aiguës, pleurésies et péripneumonies, rate enflée	
Ceux qui vont souvent à cheval [écuyers, courriers]	Même position continue, intempéries	Hernies, asthme, sciatique, maux de reins, ulcères calleux	Hippocrate y ajoutait la stérilité et l'impuissance
Porte-faix	Exercice excessif (poids des charge)	Hernies, asthme, F : maladies inflammatoires, apoplexie sanguine	F. note qu'ils meurent souvent en peu de temps de fièvres violentes accompagnées d'une inflammation des viscères
Athlètes [dans l'Antiquité]			
Ouvriers en petits objets	Position assise, yeux très sollicités	Myopie, maux de la vie sédentaire	
Maîtres de musique, chanteurs, et tous ceux en général qui exercent leur voix	Exercice continu de la voix	Hernies, dont hernies inguinales	Concerne également les prédicateurs, les avocats, les crieurs publics

Profession	Nature de la nocivité	Principales maladies	Autres observations
Laboureurs	Intempéries, travaux excessifs	Pleurésies, pneumonies, asthme, coliques, érépipètes, ophthalmie, esquinancie; maladies saisonnières	Facteurs aggravants : mauvaise alimentation, habitat insalubre, pauvreté, absence de soins médicaux
Pêcheurs	Intempéries, humidité	Pleurésies, hydropisie, ulcères	Facteur aggravant : mauvaise alimentation; les risques de naufrage ne sont pas évoqués
Armées	Intempéries, malpropreté, foyers fétides (cadavres)	Blessures, maladies épidémiques, fièvres malignes, dyssenterie	
Supplément de 1713			
Imprimeurs	Même position continue, yeux très sollicités	Maux propres à la station debout ou assise selon le type de tâches, maladies des yeux	
Ecrivains et copistes	Position assise, mouvement continu de la même main, attention continue de l'esprit	Maladie du foie et de la rate, faiblesse des jambes; faiblesse du bras sollicité; migraines, maux des yeux	
Confiseurs	Vapeurs du charbon et du cuivre (bassine), exhalaison du sucre	Migraines, étouffements violents, risque mort subite	R. conseil de mettre un morceau de fer dans le charbon pour éviter le "gaz sauvage" qui s'en dégage lors de sa combustion; F. note que R. a soupçonné ce que Lavoisier a découvert depuis peu
Tisserands	Mouvements continus, substances nocives	Faiblesse des membres, mêmes maux que ceux travaillant lin, chanvre, soie	

Profession	Nature de la nocivité	Principales maladies	Autres observations
Ouvriers en cuivre [chaudronniers]	Miasmes vireux, émétiques et corrosifs, bruit, position courbée	Maladies du poulmon et de l'estomac	
Ouvriers en bois	Pénibilité du travail	Fatigue extrême	Substance non nocive, sauf le bois de cyprès en raison de sa forte odeur
Ceux qui aiguisent au grès les rasoirs et les lancettes	Même mouvement continu, particules de grès	Maux des yeux, vertige	
Briquetiers	Air sec, chaleur, pénibilité du travail	Maladies aiguës et inflammatoires, fièvres quartes, cachexie, hydropisie	Facteur aggravant : mauvaise alimentation
Cureurs de puits	Lieux froids et humides, vapeurs fétides	Risque de mort subite	
Matelots et rameurs	Travail excessif, intempéries	Maladies aiguës, fièvres malignes et inflammatoires, risque d'épidémie	Facteurs aggravants : mauvaise alimentation, eau corrompue, malpropreté (poux, punaises); comme les militaires, ils vieillissent rarement; F. mentionne le scorbut, dû aux aliments corrompus, que guérit une diète végétale et acide (orange, citron, vin)
Chasseurs	Intempéries, fatigue excessive	Non précisées	
Savonniers	Chaleur, travail excessif	Maux de poitrine, maladies aiguës	

SOURCES

- ANDRIEU, 1780. *Avis aux citoyens ...*, Paris, l'auteur, 88 p.
- AUGIER DU FOT (Anne-Aimable), 1770. *Mémoire sur les maladies épidémiques qui depuis cinq ans ont régné dans le pays du Laonnois*. Laon, J. Calvet, 74 p.
- BATIGNE (Paul), 1768. *Essai sur la digestion et sur les principales causes de la vie vigueur, de la durée de la vie, etc.* Berlin, G.J. Decker, 222 p.
- BERTHOLON (Abbé Pierre), 1786. *De la salubrité de l'air des villes ...*, Montpellier, J. Martel, 102 p.
- BERTHOLON (Abbé Pierre) (Ed.), 1787-1789. *De la nature considérée sous ses différens aspects, ou Journal d'histoire naturelle par une Société de gens de lettres*. Paris, Perisse, 9 vol.
- BOISSEL (François), 1786. *Discours contre les servitudes publiques*. Sl., 56 p.
- BOSQUILLON (Edouard-François-Marie), 1783. *Mémoire sur le nouvel hospice de Saint-Merri, dans lequel on prouve que cet Hospice est de la plus grande utilité pour les Pauvres, et ne peut nullement nuire à la salubrité de l'air*. (Paris), Valade, 11 p.
- BUFFON (Georges-Louis Leclerc, Comte de), 1774-1778. *Oeuvres complètes. Histoire naturelle générale et particulière. Tome IV. Histoire naturelle de l'homme. Tome X-XI Suite à l'histoire naturelle de l'homme*. Paris, Imp. Royale.
- DAIGNAN (Guillaume), 1786. *Tableau des variétés de la vie humaine, ...* Paris, l'auteur, 2 vol.
- DAMOURS (Louis), 1787. *Mémoire sur la nécessité et les moyens d'éloigner du milieu de Paris, les tueries de bestiaux, et les fonderies des suifs*. Paris, L. Cellot, 19 p.
- DEPARCIEUX (Antoine), 1746. *Essai sur les probabilités de la durée de la vie humaine ...*, Paris, Guerin frères, 2 parties en 1 vol.
- DUFOUR DE SAINT-PATHUS (Julien-Michel), 1787. *Diogène à Paris*. Athènes; et Paris, Buisson, 276 p.
- DUSSAUSOY (Maille), 1767-1768. *Le Citoyen désintéressé, ...* Paris, Gueffier, 2 vol.
- Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. 1751-1780. Articles : Air, Alimens, Climat, Eau, Endémie, Epidémie, Exhalaison, Mortalité, Nourriture, Vic.
- GONTARD (Jean-André), 1768. *Du traitement et de l'extinction de la variole et de la rougeole, suivi d'un Discours aux hommes sur leur santé*. Lyon, G. Regnault, 404 p.
- LANGLADE, 1789. « Sur la nécessité de s'occuper du dessèchement des Marais du Bas-Languedoc, du diocèse de Montpellier ». In : BERTHOLON (1789), Tome IX, pp. 160-185.
- LEBRUN (L.S.D.), 1776. *Traité théorique sur les maladies épidémiques, ...* Paris, Didot, 272 p.
- LE PECQ de LA CLOTURE (Louis), 1778. *Collection d'observations sur les maladies et constitutions épidémiques, années 1763 à 1770, et 1771 à 1773; ...* Rouen, Imp. privilégiée, XVI-1076 p.
- MARET (Jean-Philibert), 1773. *Mémoire sur l'usage où l'on est d'enterrer les morts dans les Eglises et dans l'enceinte des villes ...*, Dijon, Causse, IV-68 p.
- Mémoire sur le canal de Picardie*. Slnd, 39 p.
- MERCIER (Louis-Sébastien), 1781-1788. *Tableau de Paris*. Paris, Mercure de France, 1994, 2 vol. (Ed. J.-C. Bonnet)
- MESSANCE (Louis), 1766. *Recherches sur la population des généralités d'Auvergne, de Lyon, de Rouen et de quelques provinces et villes du royaume, avec des Réflexions sur la valeur du bled tant en France qu'en Angleterre depuis 1674 jusqu'en 1764 ...* Paris, Durand, 330 p.

- MESSANCE (Louis), 1788. *Nouvelles Recherches sur la population de la France, avec des remarques importantes sur divers objets d'administration ...* Lyon, les frères Périsse, VIII-132 p.
- MOHEAU (Jean-Baptiste), 1778. *Recherches et Considérations sur la population de la France*. Réédition annotée par E. Vilquin. Avec des contributions de C.L. Behar, P. Bourcier de Carbon, M.N. Bourguet, E. Brian, B. Bru, J. Dupaquier, H. Hasquin, R. Le Mée. Paris, I.N.E.D., 1994, XXI-563 p.
- PAULET (Jean-Jacques), 1769. *Avis au public sur son plus grand intérêt ou l'Art de se préserver de la petite vérole ...* Paris, Ganeau, VI-98 p.
- RAMAZZINI (Bernardino), 1777. *Essai sur les maladies des artisans, traduit du latin de Ramazzini, avec des notes et des additions par M. de Fourcroy, ...* Paris, Moutard, LXXVI-576 p.
- SAINT-CYRAN (Paul-Edme Crublier de), 1779. *Calcul des rentes viagères ...* Paris, Cellot et Jombert, 2 parties en 1 vol.
- TISSOT (Simon-André), 1761. *Avis au peuple sur sa santé, ou Traité des maladies les fréquentes* Troisième édition, Lyon, Duplain, 1768, 2 tomes en 1 vol.
- TISSOT (Simon-André), 1767. *Avis aux gens de lettres et aux personnes sédentaires sur leur santé*. Paris, 1767, XII-119 p.
- VANDERMONDE (Charles-Augustin), 1756. *Essai sur les moyens de perfectionner l'espèce humaine*. Paris, Vincent, 2 vol.

BIBLIOGRAPHIE

- ARIES (P.), 1975. « Le miracle des morts », *Annales de Démographie Historique*, pp. 107-113.
- BARDET (J.-P.), 1974. « La démographie des villes de la modernité (XVIIe-XVIIIe siècles); mythes et réalités », *Annales de Démographie Historique*, pp. 101-126.
- BEHAR (C. L.), 1976. « Des Tables de mortalité aux XVIIe et XVIIIe siècles. Histoire. Signification », *Annales de Démographie Historique*, pp. 173- 200.
- BIRABEN (J.-N.), 1976. « Alimentation et démographie historique », *Annales de Démographie Historique*, pp. 23-40.
- BIRABEN (J.-N.), 1981. « Les aspects médico-écologiques de la mortalité différentielle des enfants aux 18ème et 19ème siècles ». In : *International Population Conference. Manila*. Tome II, pp. 307-322.
- BLUM (A.), HOUDAILLE (J.), LAMOUCHE (M.), 1989. « Eléments sur la mortalité différentielle à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle », *Population*, 1, pp. 29-53.
- BLUM (A.), 1990. « Mortalité différentielle du XVIIe au XIXe siècle. Espace et société », *Annales de Démographie Historique*, pp. 13-22.
- BOURGUET (M.-N.), 1994. « De la population à la science sociale : l'anthropologie de Moheau ». In : MOHEAU (1778), Rééd. I.N.E.D., pp. 469-492.
- BRICOURT (M.), LACHIVER (M.), QUERUEL (J.), 1974. « La crise de subsistance des années 1740 dans le ressort du Parlement de Paris », *Annales de Démographie Historique*, pp. 281-333.
- CASELLI (G.), 1989. « Transition sanitaire et structure par cause de la mortalité : anciennes et nouvelles causes », *Annales de Démographie Historique*, pp. 55-77.
- DESAIVE (J.), GOUBERT (J.P.), LEROY-LADURIE (E.), MEYER (J.), MULLER (O.) et PETERS (J.P.), 1972. *Médecins, climats et épidémies à la fin du 18ème siècle*. Paris/La Haye, Mouton, 254 p.
- DUPAQUIER (J.), 1990. « La surmortalité urbaine », *Annales de Démographie Historique*, pp. 7-11.
- DUPAQUIER (J.), 1996. *L'Invention de la table de mortalité. De Graunt à Wargentin. 1662-1766*. Paris, P.U.F., 177 p.

- DUPAQUIER (J.)(Ed.), 1988. *Histoire de la population française*. Tome II. Paris, P.U.F.
- HAINES (M. R.), 1989. « Déclin de la mortalité et conditions de travail », *Annales de Démographie Historique*, pp. 139-156.
- HECHT (J.), 1992. « Le Siècle des Lumières et la conservation des petits enfants », *Population*, 6, pp. 1589-1620.
- LECUYER (B.P.), 1977. « Démographie, statistique et hygiène publique sous la monarchie censitaire », *Annales de Démographie Historique*, pp. 215-245.
- MORINEAU (M.), 1974. « Révolution agricole, révolution alimentaire, révolution démographique », *Annales de Démographie Historique*, pp. 335-371.
- PERRENOUD (A.), 1989. « Atténuation des crises et déclin de la mortalité », *Annales de Démographie Historique*, pp. 13-29.
- POITOU (Ch.), 1978. « La mortalité en Sologne orléanaise de 1670 à 1870 », *Annales de Démographie Historique*, pp. 235-264.
- ROCHE (D.), 1981. *Le peuple de Paris. Essai sur la culture populaire au XVIIIe siècle*. Paris, Aubier, 288 p.
- ROLLET (C.), 1994. « La mortalité des enfants dans le passé : au-delà des apparences », *Annales de Démographie Historique*, pp. 7-22.